

Pierre, Jean, René Ferdonnet (1922-2013)



A 15 ans, il entre aux Jeunesses Communistes et participe aux luttes ouvrières à Vierzon et aux campagnes de soutien à l'Espagne Républicaine. Dès le début de la guerre, il parvient à reconstituer un petit groupe de Jeunes Communistes avec lesquels il tente de résister. Sa première action de résistance, pendant l'hiver 1939-1940, consiste à coller des papillons réalisés avec des étiquettes d'écoliers et une imprimerie enfantine. En 1941, il se rend souvent à Paris d'où il revient avec des tracts qu'il distribue à Vierzon avec ses camarades. Le 7 octobre 1941, repéré par un gendarme français, il réussit à s'enfuir mais la Section Spéciale de la Cour d'Appel de Bourges le condamne, par contumace, à cinq ans de travaux forcés et à dix ans d'interdiction de séjour. Clandestin, il part à Paris, prend l'identité de Pierre Lemoine, puis intègre un maquis FTP en Corrèze, où il est arrêté par les SS, les armes à la main, le 26 septembre 1943. Il a 21 ans.

Conduit à Limoges, il est interrogé par la Gestapo. Il passe un mois à la prison de Limoges, est transféré ensuite à Fresnes, puis au camp de Royallieu à Compiègne. Le 27 avril 1944, c'est le départ pour les camps de la mort, par le convoi dit des « Tatoués ». Il arrive à Auschwitz- Birkenau quatre jours plus tard, le matricule 185925 est tatoué sur son bras gauche. Les fours crématoires fonctionnent jour et nuit, l'atmosphère empest la chair grillée... Fin mai, il est transféré à Buchenwald, avec le matricule 52.534, puis à Flossenburg avec le matricule 9.918. Dans ce camp de représailles, à 800 mètres d'altitude, il doit travailler 12 heures d'affilée dans une usine de montage d'avions sous l'étroite surveillance des *kapos*, véritables brutes. Accusé de sabotage, il est condamné à 52 jours de mitard dans le noir total, avec une soupe tous les trois jours. A sa sortie du cachot, il est si faible qu'on le conduit au *Revier* où il serait mort sans l'aide d'un camarade tchèque.

Libéré le 25 avril 1945, il est rapatrié fin mai en France. Son état de santé l'oblige à un long séjour en sanatorium. En 1946, il épouse Madeleine, fille de déportés. Ensemble, ils ne cesseront d'œuvrer pour la mémoire de la Déportation.

*Photographies du Musée
de la Résistance et de la Déportation du Cher*

